

La boîte à musique

ENTRE DANSE ET MUSIQUE, RÊVERIE ET HUMOUR, CE DUO TOUCHANT NOUS OFFRE UNE BALLADE INTIMISTE DANS DES UNIVERS AUSSI DÉCALÉS QUE POÉTIQUES.

UN BALLET BURLESQUE DÉDRAMATIQUE

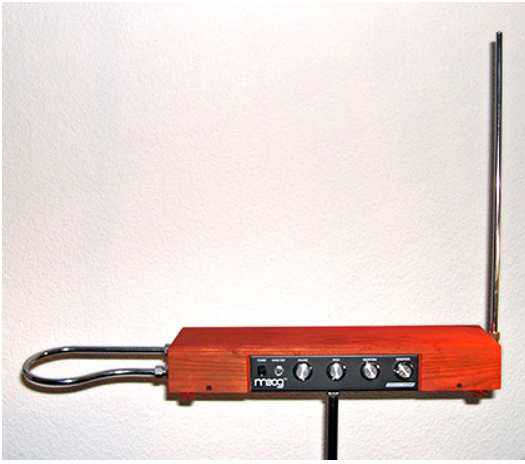
Quentin Halloy est un habitué des Jeunesses Musicales, ayant tourné en milieu scolaire avec le groupe Yew et les projets «Gainsbourg rescussité bien fait pour sa gueule» et « La jeunesse de Mickey». Il nous plonge cette fois avec sa complice Juliette Colmant dans une pantomime au climat puissamment onirique. En Monsieur Loyal aux allures Tim Burtonesque, Quentin orchestre le ballet d'une danseuse retenue captive dans une boîte sonore aux dimensions scéniques. En tutu, chignon et chaussons, celle-ci, faussement candide tente d'échapper à l'emprise de son mentor qui se la réserve petit rat de l'opéra. Mais peu à peu la mécanique s'enraye, l'autorité du maître vacille, l'effronterie gagne du terrain et les pas s'affranchissent du règne classique. Le hip-hop et le contemporain chassent les arabesques et les pirouettes au profit des déhanchés et autres « moonwalks ». Sous des dehors légers et innocents, il est constamment question de dépassement de soi et de ses peurs : celle de l'obscurité, de l'inconnu, mais aussi de transgression de codes prétendument établis. Des instruments parfois curieux viennent agrémenter le propos visuel. Ainsi le thérémine, l'un des plus anciens instruments électroniques, inventé par un Russe du même nom en 1919 cherchant à imiter le timbre aigu de la voix humaine. Il présente la particularité de produire de la musique sans devoir être touché. «La Boîte à Musique», c'est donc aussi une recette musicale mystérieuse à mi-chemin entre frissons de plaisir et d'angoisse jubilatoire, le tout rehaussé d'un zeste d'impertinence incitant chacun à justement ne pas tout... enfermer dans des boîtes.

Quentin Halloy : piano, thérémine, percussions

Juliette Colmant : danse, piano, percussions



LE THÉRÉMINE



Le thérémine (theremine ou theremin) est un des plus anciens instruments de musique électronique, inventé en 1919 par le Russe Lev Sergueïevitch Termen (connu sous le nom de «Léon Theremine»). Composé d'un boîtier électronique équipé de deux antennes, l'instrument présente la particularité de produire de la musique sans être touché par l'instrumentiste. Dans sa version la plus répandue, la main droite commande la hauteur de la note, en faisant varier sa distance par rapport à l'antenne verticale tandis que le volume dépend de la distance de la main gauche par rapport à l'antenne horizontale, en forme de boucle.

Cet instrument est en premier lieu associé avec la musique contemporaine et expérimentale du xxe siècle. Après la guerre, il connaît une deuxième vogue à Hollywood dans le domaine des effets sonores. Dans les années 60, les Beach Boys l'utilisent pour leur chanson «Good Vibrations» et Robert Moog s'en inspire pour inventer le synthétiseur !

Dans les années 30, Léon Theremine s'inspire de sa première invention pour développer le «terpsitone», en référence à Terpsichore, la muse de la danse: cet appareil se présente sous la forme d'une scène munie d'antennes. Des danseurs y évoluent, produisant la musique par les mouvements de leurs corps dans le champ électromagnétique.

QUELQUES UNIVERS DONT S'INSPIRE LE SPECTACLE

LA DANSE AU XXÈ SIÈCLE

La danse ne cesse d'évoluer et de se diversifier au cours du XXè siècle. Tout d'abord la danse dite « classique » (ou ballet) connaît un renouveau dès 1909 avec les Ballets Russes de Serge Diaghilev, qui s'entoure de chorégraphes de grand talent tels que Vassili Nijinski ou Georges Balanchine, pour créer des ballets novateurs et souvent source de scandales. Le répertoire créé au fil des décennies par des compositeurs tels que Stravinski, Debussy ou Prokofiev, sera repris tout au long du 20è siècle.

Dans les années 20, en réaction à la danse classique considérée comme trop rigide, apparaît simultanément aux Etats-Unis et en Allemagne, un mouvement appelé danse moderne, initié par les danseuses Isadora Duncan et Loïe Fuller, et qui met en avant le corps comme moyen d'expressivité.

La danse moderne donnera naissance plus tard, après la Seconde Guerre Mondiale, à la danse contemporaine, à travers deux importantes figures que sont les chorégraphes américains Merce Cunningham et Trisha Brown. Ce mouvement va prendre plus largement son essor à la fin des années 70, avec notamment Pina Bausch qui introduit le concept de danse-théâtre ou Tanztheater. Des liens s'établissent alors avec tous les arts : littérature, peinture, cinéma... La danse s'éloigne de la virtuosité pour rejoindre le rang d'art polémique en plaçant le corps comme principal moyen d'expression. C'est le temps de la performance. Dans les années 80, Anne Theresa De Keersmaeker, figure majeure de la danse contemporaine belge et mondiale, renoue le lien entre danse et musique, cette dernière est d'ailleurs souvent jouée en direct lors de ses représentations.

Quelques ballets célèbres :

Le Sacre du Printemps, de Stravinski, pour les Ballets Russes

Roméo et Juliette de Serge Prokofiev pour les ballets du Bolchoï et du Kirov.

Le Boléro, de Ravel, pour les Ballets du 20è siècle (Maurice Béjart)

LA PANTOMIME

La pantomime constitue un genre particulier de pièce de théâtre, généralement accompagnée de musique, dans laquelle les acteurs s'abstiennent de parole et traduisent les diverses péripéties du drame par les gestes seuls. Dans ce genre narratif, la musique de scène est indispensable : il faut qu'elle souligne continuellement les intentions de l'acteur, et qu'elle pose en quelque sorte le décor du drame intérieur, soit qu'elle règle avec une extrême précision les attitudes et les mouvements, soit qu'elle traduise simplement le sentiment général de la scène. Le récit est alors interprété par l'imaginaire du spectateur qui peut ressentir les pensées et la vie intérieure de l'acteur.

Ce genre, qui fut longtemps négligé est cependant fort ancien. Les Romains de l'époque impériale l'appréciaient fort, à ce point que la

pantomime, à Rome, en vint à supplanter peu à peu la tragédie et la comédie parlées. Beaucoup plus tard, vers la fin du XVI^e siècle, les ballets de cour participaient, dans une large mesure, du caractère de la pantomime antique. Ces ballets admettaient aussi les récits et les chœurs chantés, et contribuèrent ainsi à préparer l'avènement de l'opéra. Progressivement, les paroles ont pris le dessus sur la pantomime, reléguée bientôt, dans sa signification péjorative, à un « comportement risible ou ridicule ».

LE BURLESQUE

Le registre burlesque (de l'italien burlesco, venant de burla « farce, plaisanterie ») est fondé sur l'utilisation abondante d'effets comiques. Les films burlesques créent un univers dominé par l'absurde et le non-sens. Contrairement à la comédie qui joue avant tout sur les allusions ou quiproquos d'une situation réaliste, le burlesque, lui, se construit sur la succession d'événements rocambolesques, insistant sur l'outrance et la crudité des gags. Ce genre cinématographique est typique des films muets (Charlie Chaplin, Buster Keaton ou plus récemment, Rowan Atkinson). Il fait rire grâce à un comique de l'absurde et de l'irrationnel. Le burlesque s'appelle aussi slapstick, littéralement « coup de bâton ». Le gag repose alors sur un comique physique : il montre des chutes, des bagarres, des poursuites, des chocs. L'un des fondements du comique burlesque réside également dans le rythme : soit frénétique (courts métrages), soit plus mesuré (longs métrages).

Au niveau visuel, les plans larges sont privilégiés, mettant ainsi en valeur le décor, les objets et les personnages que l'on voit livrés à eux-mêmes et entrer en conflit.

Le burlesque trouve son origine dans la tradition théâtrale de la commedia dell'arte et du music-hall, tradition à laquelle il emprunte la pratique de l'improvisation apportant une fraîcheur, une spontanéité et une énergie particulières.



© BENJAMIN STRUELENS

EXPLOITATIONS PÉDAGOGIQUES POSSIBLES :

- La danse classique, ses codes, ses attributs ;
 - Visionnement de ballets célèbres ;
- Peurs des enfants de maternelle et du début primaire, jeux pour les dédramatiser ;
 - Codes lorsqu'on va voir un spectacle.

LIENS INTERNET :

www.laboiteamusique.e-monsite.com

Ce document est téléchargeable sur le site www.jeunessemusicales.be